

## ÉTAPE N°1

### Lecture et explication

### de la dernière description du « val d'amour »

(départ de Félix après la mort de madame de Mortsauf)

Extrait du *Lys dans la vallée* d'Honoré de Balzac, édition Furne, 1844, p. 485 (page 249 du fac-similé de l'édition Furne en ligne sur le site [www.lysdanslavallee.fr](http://www.lysdanslavallee.fr))

*Quand Madeleine eut disparu par la porte du perron, je revins le cœur brisé, dire adieu à mes hôtes et je partis pour Paris en suivant la rive droite de l'Indre, par laquelle j'étais venu dans cette vallée pour la première fois. Je passai triste à travers le joli village de Pont-de-Ruan. Cependant j'étais riche, la vie politique me souriait, je n'étais plus le piéton fatigué de 1814. Dans ce temps-là, mon cœur était plein de désirs, aujourd'hui mes yeux étaient pleins de larmes ; autrefois j'avais ma vie à remplir, aujourd'hui, je la sentais déserte. J'étais bien jeune, j'avais vingt-neuf ans, mon cœur était déjà flétri. Quelques années avaient suffi pour dépouiller ce paysage de sa première magnificence et pour me dégôûter de la vie.*

#### **Exemples de questions préparatoires**

1° Relevez les COD des verbes à l'infinitif dans la dernière phrase.

2° Que désigne précisément le GN « ce paysage » ? Comment cette dernière « description » illustre-t-elle l'idée de « dépouillement » ?

3° Relevez les oppositions dans ce texte.

#### **Pistes pour une explication**

Les élèves, grâce à l'étude de la construction de la phrase finale, pourront percevoir la mise en relation implicite de Félix et du paysage. Ils seront alors plus aptes à expliquer l'absence de description pourtant sollicitée par le CC de lieu « à travers le joli village de Pont-de-Ruan ». On pourra alors travailler sur l'idée de point de vue, en remarquant, par exemple, que l'état d'esprit du personnage/narrateur influe sur sa perception du paysage qui a perdu toute magie, mais aussi sur le style. La notion de correspondance entre état d'âme et paysage pourra alors être abordée.

## ÉTAPE N°2

### Étude d'une deuxième description de la vallée (départ de Félix après son premier séjour à Frapesle)

Extrait du *Lys dans la vallée* d'Honoré de Balzac, édition Furne, 1844, p. 351-352 (page 115-116 du fac-similé de l'édition Furne en ligne sur [www.lysdanslavallee.fr](http://www.lysdanslavallee.fr)).

*Quand au sommet du plateau je contemplai la vallée une dernière fois, je fus saisi du contraste qu'elle m'offrit en la comparant à ce qu'elle était quand j'y vins: ne verdoyait-elle pas, ne flambait-elle pas alors comme flambaient, comme verdoyaient mes désirs et mes espérances? Initié maintenant aux sombres et mélancoliques mystères d'une famille, partageant les angoisses d'une Niobé chrétienne, triste comme elle, l'âme rembrunie, je trouvais en ce moment la vallée au ton de mes idées. En ce moment les champs étaient dépouillés, les feuilles des peupliers tombaient, et celles qui restaient avaient la couleur de la rouille ; les pampres étaient brûlés, la cime des bois offrait les teintes graves de cette couleur tannée que jadis les rois adoptaient pour leur costume et qui cachait la pourpre du pouvoir sous le brun des chagrins. Toujours en harmonie avec mes pensées, la vallée où se mouraient les rayons jaunes d'un soleil tiède, me présentait encore une vivante image de mon âme.*

#### **Exemples de questions préparatoires**

1. Quel adjectif caractérise « l'âme » du personnage ? Quelle est la cause de cet état d'âme ?
2. Relevez les passages qui affirment la correspondance entre l'état d'âme du personnage et le paysage.
3. Trouvez l'étymologie et le sens du mot « mélancolie ». A quelle saison ce sentiment est-il souvent associé ?

#### **Pistes pour une explication**

Il s'agira dès lors d'approfondir la réflexion sur le « paysage-état d'âme » (en montrant, par exemple, que le paysage automnal est par nature en accord avec le sentiment ressenti par le personnage, que la description offre une image visuelle des sentiments...) L'étude du passage permettra de faire un rappel sur l'écriture d'une description (expansions du nom, verbe introducteur « contemplai », valeur de l'imparfait...). Il faudra, comme pour l'extrait précédent, mettre en évidence l'opposition entre la vision de la vallée au moment du départ de Félix (idée de dépouillement...) et celle au moment de son arrivée (vallée verdoyante, flamboyante...)

## **ÉTAPE N°3**

### **Écriture d'invention**

Sujet : À l'aide des documents reproduits dans la médiathèque du site Le Lys dans la vallée ou de vos observations sur place, écrivez la description de la vallée de l'Indre à Pont-de-Ruan, lors du premier voyage de Félix de Vandenesse à Frapesle.

Il vous faudra parler de la rivière, des moulins, des îles, des arbres et de la végétation, du pont et des habitations alentours.

Cette description devra rendre compte de l'état d'âme du jeune homme (rappelez-vous de ce qui est dit dans les deux textes étudiés) et sera introduite par cette phrase : « Je descendis, l'âme émue, au fond de cette corbeille, et vis bientôt un village que la poésie qui surabondait en moi me fit trouver sans pareille. »

## ÉTAPE N°4

### Comparaison entre la production des élèves et le texte de Balzac

Extrait du *Lys dans la vallée* d'Honoré de Balzac, édition Furne, 1844, p. 263 (page 25 du fac-similé de l'édition Furne en ligne sur le site [www.lysdanslavallee.fr](http://www.lysdanslavallee.fr))

*Je descendis, l'âme émue, au fond de cette corbeille, et vis bientôt un village que la poésie qui surabondait en moi me fit trouver sans pareil. Figurez-vous trois moulins posés parmi des îles gracieusement découpées, couronnées de quelques bouquets d'arbres au milieu d'une prairie d'eau ; quel autre nom donner à ces végétations aquatiques, si vivaces, si bien colorées, qui tapissent la rivière, surgissent au-dessus, ondulent avec elle, se laissent aller à ses caprices et se plient aux tempêtes de la rivière fouettée par la roue des moulins ! Çà et là, s'élèvent des masses de gravier sur lesquelles l'eau se brise en y formant des franges où reluit le soleil. Les amaryllis, le nénuphar, le lys d'eau, les joncs, les flots décorent les rives de leurs magnifiques tapisseries. Un pont tremblant composé de poutrelles pourries, dont les piles sont couvertes de fleurs, dont les garde-fous plantés d'herbes vivaces et de mousses veloutées se penchent sur la rivière et ne tombent point ; des barques usées, des filets de pêcheurs, le chant monotone d'un berger, les canards qui vogaient entre les îles ou s'épluchaient sur le jard, nom du gros sable que charrie la Loire : des garçons meuniers, le bonnet sur l'oreille, occupés à charger leurs mulets ; chacun de ces détails rendait cette scène d'une naïveté surprenante. Imaginez au-delà du pont deux ou trois fermes, un colombier, des tourterelles, une trentaine de masures séparées par des jardins, par des haies de chèvrefeuilles, de jasmins et de clématites ; puis du fumier fleuri devant toutes les portes, des poules et des coqs par les chemins ? voilà le village du Pont-de-Ruan, joli village surmonté d'une vieille église pleine de caractère, une église du temps des croisades, et comme les peintres en cherchent pour leurs tableaux. Encadrez le tout de noyers antiques, de jeunes peupliers aux feuilles d'or pâle, mettez de gracieuses fabriques au milieu des longues prairies où l'œil se perd sous un ciel chaud et vaporeux, vous aurez une idée d'un des mille points de vue de ce beau pays.*

L'écriture d'invention permettra de mener une étude approfondie d'un extrait du *Lys dans la vallée*. Il y a fort à penser que la correspondance entre le paysage et l'état d'âme du personnage sera plus développée dans les copies d'élèves que dans le texte de Balzac, et il faudra dès lors se demander comment Balzac répond dans cet extrait à la « grande question du paysage en littérature ».

### **I). Un « locus amoenus » en adéquation avec le héros**

Il s'agit de s'intéresser à la description subjective de l'espace naturel. Pont-de-Ruan, véritable lieu de merveilles, révélateur d'une effusion amoureuse, se transforme en espace symbolique qui marque l'entrée du héros dans un nouvel univers, orienté vers l'infini.

### **II). La poésie : acteur principal de la description**

« Je voulais surtout étudier la langue française » : cette citation, extraite de l'« Historique du procès » paru en tête de l'édition Werdet du *Lys dans la vallée* (1836), pourrait servir de fil conducteur au développement de cette partie. Félix se trouve dépassé par « la poésie » qui semble dicter les impressions au jeune homme et tout concourt alors à faire de cette description un poème. Une rapide étude comparative avec un poème de Lamartine, « Le moulin de Milly », permettrait de mettre en évidence la recherche de motifs poétiques.

### **III). L'artifice de la recréation du paysage naturel**

La poésie de l'évocation est renforcée par le rappel incessant à l'art pictural. Pont-de-Ruan ne prend toute sa dimension qu'au contact de l'œil de l'artiste. Seul le regard, apte à relever les « détails » significatifs et le style de l'auteur, à en rendre compte, en fait un tableau hautement poétique.

La réflexion sur le caractère pittoresque de la description littéraire pourrait être prolongée avec le tableau de Boucher, « Le moulin ».

### **DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES**

> Alphonse de Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses*, « Le Moulin de Milly », 1830.

> François Boucher, *Le moulin*, 1751 (coll. Paris, musée du Louvre, reproduction disponible en ligne sur la base de données Atlas :

[http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car\\_not\\_frame&idNotice=11648&langue=fr](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=11648&langue=fr))

## Le Moulin de Milly

par Alphonse de Lamartine (*Harmonies poétiques et religieuses*)

Le chaume et la mousse  
Verdissent le toit ;  
La colombe y glousse,  
L'hirondelle y boit ;  
Le bras d'un platane  
Et le lierre épais  
Couvrent la cabane  
D'une ombre de paix.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

Une verte pente  
Trace les sentiers  
Du flot qui serpente  
Sous les noisetiers ;  
L'écluse champêtre  
L'arrête au niveau,  
Et de la fenêtre  
La main touche l'eau.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

Le soir, qui s'épanche  
D'en haut sur les prés,  
Du coteau qui penche  
Descend par degrés ;  
Sur le vert plus sombre,  
Chaque arbre à son tour  
Couche sa grande ombre  
À la fin du jour.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

De sa sombre base,  
Le blanc peuplier  
Elève son vase  
Au ciel sans plier ;  
De sa flèche il plonge  
Dans l'éther bruni,  
Comme un divin songe

Monte à l'Infini.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

La rosée en pluie  
Brille à tout rameau ;  
Le rayon essuie  
La poussière d'eau ;  
Le vent, qui secoue  
Les vergers flottants,  
Fait sur notre joue  
Neiger le printemps.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

Sous la feuille morte  
Le brun rossignol  
Niche vers la porte,  
Au niveau du sol ;  
L'enfant qui se penche  
Voit dans le jasmin  
Ses œufs sur la branche,  
Et retient sa main.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

L'onde qui s'élançe,  
Égale et sans fin,  
Fait battre en cadence  
Le pont du moulin ;  
A chaque mesure  
On croit écouter  
Sous cette nature  
Un cœur palpiter.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

## ÉTAPE N°5

### Question de corpus culturel

Cette séance, axée sur l'enseignement de l'histoire des Arts, permet de faire une mise au point sur un mouvement littéraire et culturel – le Romantisme – tout en procédant à un bilan sur le paysage-état d'âme.

#### **Documents**

- > Caspar David Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818, collection Hamburger Kunsthalle, Hambourg. (reproduction disponible sur le site du Hamburger kunsthalle : [http://www.hamburger-kunsthalle.de/index.php/19th\\_Century.html](http://www.hamburger-kunsthalle.de/index.php/19th_Century.html) )
- > Frantz Schubert, *Die Winterreise n° 7*, « Auf dem Flusse », 1829
- > Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*, 1836

**Sujet** : comment ces trois documents mettent-ils en relation l'homme et la nature ?

Exemple de correction

- I). Le sujet au centre de la nature
- II). Un paysage mélancolique
- III). La nature, reflet de l'âme

**Sur le fleuve**

Toi qui si gaiement murmurait,  
Toi, fleuve clair et sauvage,  
Comme tu es devenu calme,  
Tu pars sans adieux.

D'une croûte plus dure, plus raide  
Tu t'es recouvert  
Tu es froid et immobile  
Enfoncé dans le sable.

À ta surface je grave  
Avec une pierre acérée  
Le nom de ma bien-aimée,  
Et l'heure et le jour :

Le jour de la première rencontre,  
Le jour de mon départ ;  
Autour du nom et des chiffres  
Se mêle un anneau brisé.

Mon cœur, en ce fleuve  
Reconnais-tu ton image ?  
Sous sa croûte  
S'enfle-t-il aussi tumultueusement ?

**Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*, 1836**

---

*Quand au sommet du plateau je contemplai la vallée une dernière fois, je fus saisi du contraste qu'elle m'offrit en la comparant à ce qu'elle était quand j'y vins: ne verdoyait-elle pas, ne flambait-elle pas alors comme flambaient, comme verdoyaient mes désirs et mes espérances? Initié maintenant aux sombres et mélancoliques mystères d'une famille, partageant les angoisses d'une Niobé chrétienne, triste comme elle, l'âme rembrunie, je trouvais en ce moment la vallée au ton de mes idées. En ce moment les champs étaient dépouillés, les feuilles des peupliers tombaient, et celles qui restaient avaient la couleur de la rouille ; les pampres étaient brûlés, la cime des bois offrait les teintes graves de cette couleur tannée que jadis les rois adoptaient pour leur costume et qui cachait la pourpre du pouvoir sous le brun des chagrins. Toujours en harmonie avec mes pensées, la vallée où se mouraient les rayons jaunes d'un soleil tiède, me présentait encore une vivante image de mon âme.*

Extrait du *Lys dans la vallée* d'Honoré de Balzac, édition Furne, 1844, p. 351-352 (page 115-116 du fac-similé de l'édition Furne en ligne sur [www.lysdanslavallee.fr](http://www.lysdanslavallee.fr)).